

Homélie du dimanche 23 avril 2023

(3^e dimanche de Pâques – Année A)

Chers frères et sœurs,

Je voudrais introduire mes propos en citant un philosophe du 19^e siècle, athée, que nous connaissons pour avoir au moins déjà entendu son nom, Nietzsche ! Nietzsche disait « je croirai en Dieu quand les chrétiens auront des gueules de ressuscités ». Question : Avons-nous une tête de ressuscité ? Est-ce que nous avons, comme saint Pierre et les apôtres dans la première lecture, une tête de ressuscité et cette capacité à proclamer notre joie de connaître le Christ vivant, ressuscité, comme saint Pierre pouvait le faire au jour de la Pentecôte devant les habitants de Jérusalem ? Avons-nous cette tête de ressuscité, chers frères et sœurs ? Le monde qui est dehors voit-il sur nos visages des têtes de ressuscités ? Reconnaissons que nous sommes plutôt comme les deux disciples d'Emmaüs, en tout cas au début de l'évangile. Nous avons l'air triste, abattu, parce que nous avons mis en Dieu des espoirs humains et que nous avons été déçus par Dieu. Regardons dans nos vies combien nous avons été déçus par Dieu. Nous avons prié, nous avons demandé... Dieu nous a déçus, il n'a pas répondu comme nous aurions voulu qu'il nous réponde. Alors nous sommes comme les disciples d'Emmaüs, nous nous éloignons de Jérusalem, la Cité de Dieu, le cœur lourd, l'air triste, abattu... déçus par ce Dieu en qui nous avions mis un espoir humain. Bien plus, nous sommes comme les disciples d'Emmaüs parce que nous connaissons Jésus, nous l'avons suivi, nous l'avons écouté, nous avons écouté ses enseignements, nous avons vu ses merveilles ; nous avons aussi malheureusement vu sa mort sur la croix, et nous avons entendu qu'il était vivant. Nous avons entendu le témoignage de ces femmes qui sont allées au tombeau, qui disent avoir eu une vision d'un ange qui leur annonçait que Jésus était vivant. Oui nous avons comme les disciples d'Emmaüs une connaissance intellectuelle de la résurrection. Nous sommes au courant, on en a entendu parler. Mais cette résurrection du Christ n'est pas venue imprégner toute notre vie, irradier notre cœur ; elle est une simple connaissance intellectuelle. Alors la bonne nouvelle de l'évangile de ce jour, c'est que cette découverte du Christ ressuscité est le fruit d'un chemin. Si au début de ce chemin, les disciples d'Emmaüs n'ont qu'une connaissance intellectuelle de cet événement de la résurrection, à la fin de l'évangile, ils sont comme saint Pierre au jour de la Pentecôte, capables de témoigner que le Christ est vivant. Entre les deux, que s'est-il passé ? Une rencontre ! Nous aussi, nous pouvons vivre cette rencontre et c'est le sens de ce temps pascal que nous vivons. Si le carême, c'est 40 jours pour se préparer à Pâques, le temps pascal, c'est 50 jours pour vivre ce chemin d'Emmaüs, ce chemin sur lequel nous est promis cette rencontre avec le Christ ressuscité. Dans la foi, il est certain que le Christ ressuscité vient au-devant de nous. La question, c'est : "Est-ce que je serai capable de le reconnaître comme les disciples d'Emmaüs ?" Je voudrais avec vous, simplement relevé trois aspects de cette rencontre qui peuvent nous aider à voir comment nous pouvons prendre les moyens, durant ce temps pascal, de reconnaître le Christ ressuscité qui vient au-devant de notre vie.

La rencontre avec le Christ ressuscité est tout d'abord marquée par l'écoute, déjà l'écoute de Jésus. Je suis admiratif devant la délicatesse de Jésus qui rejoint ces deux hommes là où ils en sont. Il ne se fait pas reconnaître, il ne s'impose pas, il les rejoint, il marche à leur côté, et il va s'intéresser à leur vie : "De quoi discutez-vous en marchant ?" C'est surprenant ! Il était aux premières loges pour vivre cet événement. Mais ce qu'il veut entendre, c'est la façon dont ses disciples ont vécu ces événements, avec peut-être leur manque de foi, leur regard très humain ! C'est cela qui l'intéresse ; tout comme ce que nous vivons humainement l'intéresse même si souvent il y a si peu de foi dans nos vies. Et Jésus marche à nos côtés ; nous ne le voyons pas, nous ne savons pas le

reconnaître, mais il marche à nos côtés. Vous connaissez cette petite histoire qu'on attribue à saint Augustin. Dans une vision, Jésus lui montre sa vie comme une ligne de quatre traces de pas dans le sable, ses pas à lui et les pas de Jésus. Et puis il s'aperçoit que sur le chemin il n'y a parfois que deux traces de pas, et que cela correspond aux moments de sa vie où il a connu des épreuves, des difficultés. Saint Augustin lui reproche alors de l'avoir abandonné dans ces moments-là. Mais Jésus lui répond alors : "Bien sûr, j'étais là, je te portais." Jésus est avec nous, il chemine avec nous. Mais Jésus se fait discret, plein de tendresse, plein de délicatesse, plein de respect pour notre liberté. C'est admirable ! Et Jésus va écouter ses disciples, mais à un moment donné, il va faire l'inverse, il va leur demander de l'écouter. "Que vous êtes lents à croire", et il va tout reprendre depuis le début, toute leur histoire à la lumière de la Parole de Dieu, à la lumière des écritures, pour leur montrer combien tout ce qu'ils ont vécu avait du sens, et qu'il faut regarder différemment. Chers frères et sœurs, nous aussi, lorsque nous écoutons la Parole de Dieu, dans notre prière personnelle, à la messe, pas simplement d'une oreille distraite, mais quand nous l'écoutons et que nous la méditons, nous découvrons que Jésus, vivant et ressuscité, vient éclairer notre vie, vient nous montrer tout son sens, vient nous montrer que de toutes nos ténèbres il est capable de faire jaillir la lumière. C'est la première chose que nous pouvons découvrir sur ce chemin. Ecouter la Parole de Dieu pour voir comment elle éclaire ma vie, comment Jésus de tout mal est capable de faire jaillir un plus grand bien.

Le deuxième aspect de cette rencontre, c'est qu'elle se vit aussi par le regard. Dans l'Évangile, c'est que vont vivre les disciples au moment du repas avec Jésus. Là encore, soyons admiratifs devant cette délicatesse de Jésus qui jamais ne s'impose dans nos vies. L'évangéliste dit : "Jésus fit semblant d'aller plus loin". Il ne s'impose pas, il attend que librement, comme les disciples d'Emmaüs, nous puissions lui dire : "Reste avec nous." Et c'est ce que nous faisons à chaque fois que nous prions, à chaque fois que nous venons à la messe, nous disons à Jésus "Reste avec nous". Et Jésus, nous le voyons dans ce repas, va reprendre les mêmes gestes, les mêmes paroles que celles qu'il a utilisées pour son dernier repas avec les apôtres le Jeudi-saint. C'est au cours de ce repas, figure de l'Eucharistie, que Jésus va se faire reconnaître de ses disciples. Paradoxalement, c'est au moment où il se fait reconnaître qu'il disparaît. Mais c'est ce que nous vivons nous aussi à chaque fois que nous allons à la messe, à chaque fois que nous vivons l'Eucharistie, nous posons un regard de foi sur le Christ vivant, ressuscité, présent sur l'autel, certes, présent dans un petit morceau de pain. Mais toutes les fois à la messe où nous posons un acte de foi sur l'Eucharistie, en reconnaissant devant l'hostie consacrée que Jésus vivant et ressuscité est bien présent, à chaque fois, nous aiguïsons notre regard de foi, et nous sommes de plus en plus capables de reconnaître dans les événements ordinaires de notre vie, aussi ordinaires qu'un morceau de pain, la présence du Christ ressuscité et vivant ; et bien plus encore, nous sommes de plus en plus capables de poser un regard de foi sur les épreuves, les difficultés de notre vie, pour y reconnaître le Christ vivant et ressuscité et qu'il est capable de faire jaillir un plus grand bien de tout ce mal qui parfois frappe nos vies.

Enfin un dernier aspect de cette rencontre avec le Christ ressuscité, c'est que cette rencontre passe par la parole. Dans l'évangile de ce jour, lorsque les disciples, le cœur tout brûlant, se rendent compte qu'ils ont vécu cette rencontre avec Jésus, ils retournent à Jérusalem, la Cité de Dieu ; ils y retournent pour témoigner de ce qu'ils ont vu. Mais on pouvait s'attendre que ce soient eux qui prennent la parole en premier. Or ce sont les apôtres qui vont commencer à parler : "Le Seigneur est réellement ressuscité !" En effet, c'est dans le témoignage des apôtres, du premier pape et des premiers évêques, que les deux disciples d'Emmaüs peuvent dire "oui, cela vient confirmer ce que nous avons vu : il est vivant, il est ressuscité". Notre expérience de foi s'appuie sur l'expérience de foi de toute l'Église. A chaque fois que, en couple, en famille, entre amis, dans nos petites communautés ou fraternités paroissiales, nous avons ces occasions de témoigner par la parole de

notre rencontre avec le Christ ressuscité, notre foi grandit, se fortifie. Bien plus, nous fortifions la foi de ceux qui sont avec nous, et notre foi se fortifie aussi au contact de la foi des autres.

Chers frères et sœurs, nous voici dans le temps pascal, non pas un temps où il s'agit de ne rien faire par opposition au Carême où nous avons beaucoup de choses à faire, mais un temps où nous laissons le Christ vivant et ressuscité venir au-devant de nous. Mais saurons-nous le reconnaître quand il viendra se manifester à nous ? Cet évangile nous montre ces trois moyens à prendre et à mettre en œuvre dans notre vie pour être capables de le reconnaître :

- l'écoute de la Parole de Dieu,
- le regard de foi posé sur l'Eucharistie
- et enfin le témoignage de la parole qui nous édifie et nous fortifie les uns les autres.

Demandons la grâce, dans cette eucharistie, de pouvoir vivre cette rencontre avec le Christ ressuscité dans notre vie. Amen.